

soumettaient à des prescriptions cultuelles rigoureuses qui se pourraient rattacher à une science assez précise de l'hygiène. Alimentation, ablutions, purifications, étaient réglementées souvent avec une scrupuleuse sagesse, et il faut bien convenir que l'alimentation, les ablutions et les purifications constituent autant de chapitres indispensables d'un bon traité d'hygiène.

Le culte de la beauté humaine, plus encore que la piété pour les dieux, avait inspiré aux Grecs un grand souci de favoriser l'harmonieux développement des formes et des forces de l'homme. On sait quelle large part l'on donnait dans les écoles d'Athènes et de Sparte aux exercices qui assouplissent et fortifient les membres de l'enfant.

Des motifs tout aussi nobles ont inspiré M. le docteur Paradis. Il veut que notre race soit forte et belle ; il veut aussi développer parmi nous, comme une merveilleuse ressource d'énergie, la bonne santé individuelle et publique ; il estime qu'on doit préserver le capital humain qui est la plus précieuse des richesses nationales ; et il veut enfin, et c'est ici qu'apparaît la piété de l'auteur, il veut que